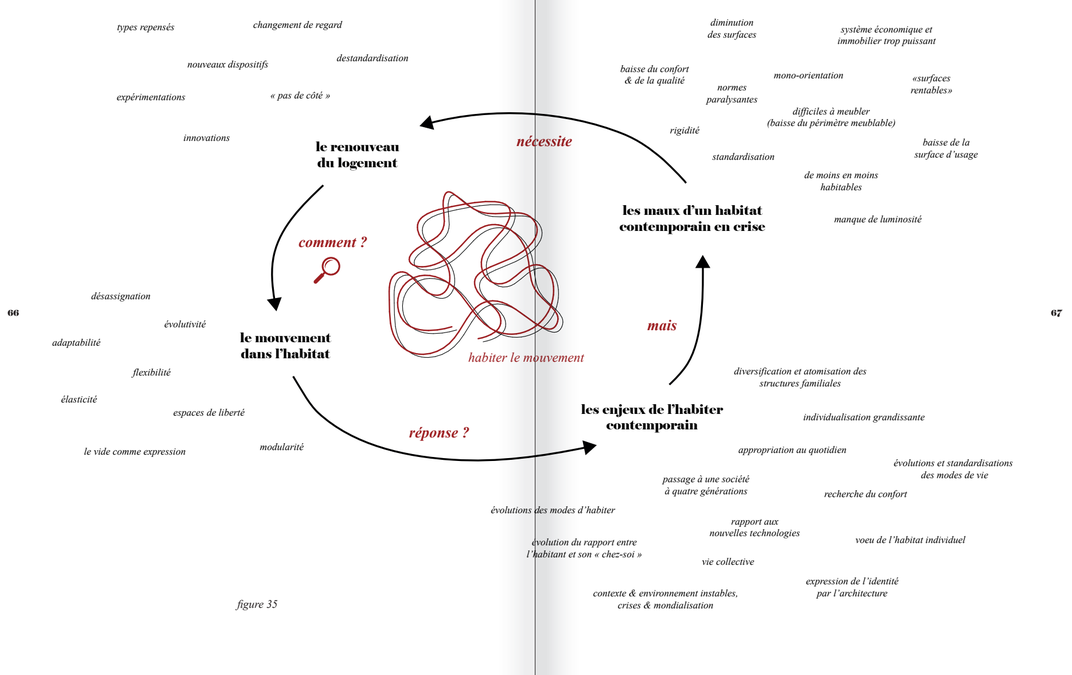


figure 35

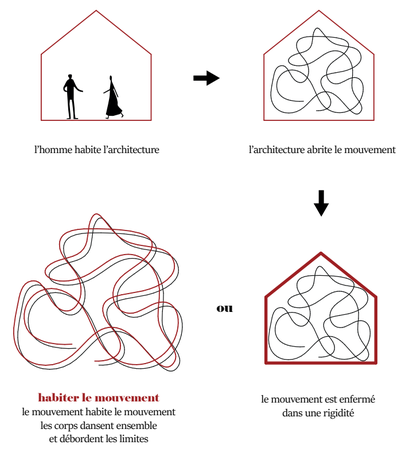
A/ Comment penser le mouvement dans l'habitat ?

Que signifie *'habiter le mouvement'* ? L'humain habite l'architecture et l'architecture abrite l'humain. L'humain est un être vivant, en perpétuel mouvement. Nous pourrions ainsi dire que le mouvement habite l'architecture et l'architecture abrite le mouvement. Le philosophe allemand Martin Heidegger précise cependant qu' « il ne suffit pas de s'abriter pour habiter [132] ». La notion d'habiter va donc plus loin que la première fonction de l'architecture, qui est d' « abriter ». Habiter est un mouvement à la fois dans l'espace mais aussi dans le temps. En effet, l'humain bouge, voyage, découvre, se déplace dans l'espace mais l'humain change, évolue, s'adapte, mue aussi au fil du temps. Le géographe Michel Lussault [133] va dans ce sens : « Habiter, ce n'est pas seulement se loger, c'est s'installer, rencontrer l'autre, se mouvoir et s'émouvoir dans les espaces et les temps de nos vies. ». Il intègre ici la question des ressentis, des émotions que peut procurer ce qui est habité par l' « habitant ». Il est aussi question de rencontres, d'échanges, et donc de sociabilité. Enfin, il ajoute la notion de « s'installer » ainsi que celle du « temps » qui témoignent d'un processus plus long que lors d'un bref instant. Anne-Marie Fèvre associe elle l'habiter à d'autres notions : « « Habiter », c'est à la fois se loger, travailler, étudier, se divertir, aimer et vieillir, en constatant que toutes nos activités publiques et intimes sont devenues de plus en plus imbriquées et mobiles [134] ». Selon elle, la notion recouvre l'ensemble des actions qui constituent la vie d'un être humain aujourd'hui, qui sont, d'après l'écrivaine, de plus en plus en mouvement. Une nouvelle fois, la notion d' « habiter » dialogue avec celle du « mouvement » et s'en approche.

Mais alors, si l'on en revient à l'affirmation première : « le mouvement habite l'architecture et l'architecture abrite le mouvement » et que la notion d'abriter est en lien avec celle d' « habiter », elle-même liée à un mouvement constant, dans ce cas tout est question de mouvement dans le rapport entre l'architecture et l'humain. Imaginons maintenant l'architecture comme un élément irréversible, figé, les formes des mouvements continus de l'humain seraient ainsi freinées par ces éléments rigides et fixes posés sur son chemin. Le mouvement qui habite cette architecture devient alors enfermé dans cette rigidité.

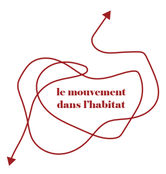
Mais imaginons maintenant l'architecture comme une forme en mouvement comme le décrit Umberto Napolitano [135] : « 'Toute architecture est une forme en mouvement. Elle lie les notions de matière, de fonctions et de formes : la matière évolue, les fonctions changent et les formes lient ces évolutions par leur mouvement ». Cela voudrait implicitement dire que le mouvement habite le mouvement et le mouvement abrite le mouvement, ou plus précisément qu'un mouvement est en lien avec un autre. L'abstraction, la continuité, la fluidité et l'évolution de ces deux mouvements différents dialogueraient ainsi entre eux comme une danse entre deux corps. Cependant, pour que ces deux corps dansent ensemble sans que leurs mouvements ne s'entrechoquent ou

[132] **Martin Heidegger**, *'Bâtir Habiter Penser'*, Conférence à Darmstadt, Allemagne, aout 1951
[133] **Michel Lussault**, *'L'événement du Monde'*, essai sur l'habitation humaine de la terre, Seuil, 2013, source : *'construire réversible'*, p8
[134] **Anne-Marie Fèvre**, *'construire réversible'*, canal architecture, épisode : *'réhabiter la société'*, 2017, page 2
[135] **Umberto Napolitano**, *'form follows form follows form'*, conférence donnée à la cité de l'architecture et du patrimoine en 2018

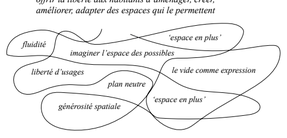


architecture & mouvements
figure 36

penser les évolutions par des solutions architecturales variées
l'évolutivité



les espaces de liberté
offrir la liberté aux habitants d'aménager, créer, améliorer, adapter des espaces qui le permettent



comment entamer le renouveau de l'habitat ?
figure 40

c/ La démarche de Sophie Delhay : offrir la liberté & permettre l'évolutivité

Sophie Delhay est en effet une architecte française qui tente d'insuffler du mouvement dans le secteur très normé de l'habitat collectif. Son intention tourne, comme nous venons de le voir, autour de la notion de liberté, développée précédemment : liberté que l'espace peut donner à son habitant et liberté donnée à l'architecte lors de la conception. « Sophie Delhay est l'une des quelques architectes d'aujourd'hui qui font des « pas de côtés » dans l'habitat [151] » exprime Jacques Lucan. Mais alors pourquoi travaille-t-elle uniquement sur le logement ?

" Vivre ensemble dans le monde signifie essentiellement qu'un monde de choses se trouve entre ceux qui l'ont en commun, Comme une table se trouve entre ceux qui s'y assoient ; le monde, comme tout entre - deux, relie et sépare les hommes en même temps [154] "

« J'ai décidé de m'atteler uniquement à la question de l'habitat pour la raison que décrit Hannah Arendt. Je ne fais que du logement puisqu'il met en lien des relations et des questions spatiales et sociales de manière extrêmement forte [155] ». Par cette justification, Sophie Delhay met au centre de son travail le rapport entre l'habitant et l'espace qu'il vit.

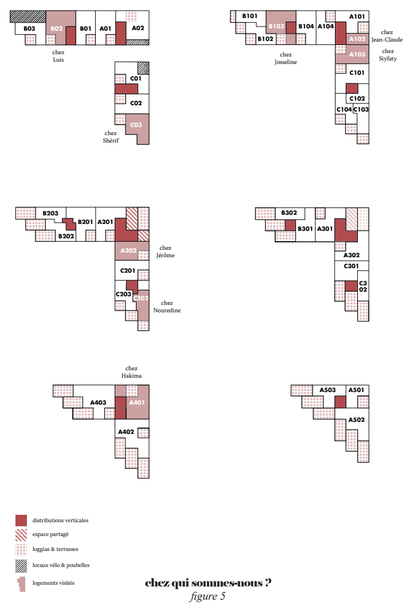
Le logement constituant près de 80% du tissu urbain, elle nous rappelle aussi à quel point travailler dessus est majeur : « travailler sur le logement c'est travailler sur la ville, de l'intérieur [156] ». Voir la ville comme une maison a d'ailleurs guidé les premiers questionnements de l'architecte, déjà lors de son diplôme. Travaillant à la bibliothèque, mangeant chez ses amis ou dehors, allant à la piscine, se lavant là-bas, elle s'est rendu compte qu'elle vivait dans la ville ce qu'elle faisait habituellement dans son logement, n'ayant ainsi plus besoin d'aller chez elle. Or, si la ville est habitée comme un logement, alors que lui reste-t-il réellement ?

Avec les attentats de Paris en 2015, Delhay affirme que l'on a retrouvé l'aspect protecteur du logement, il a retrouvé son rôle d'abri. Puis, les échanges se sont fait à nouveaux, les limites sont devenues plus fluides entre le logement et la ville.

Alors, en 2019, lors du confinement, l'ensemble des fonctions de la ville se sont retrouvées dans le logement : « on y fait l'école, on s'y fait livrer les repas depuis les restaurants, on y télétravaille, on y joue à plusieurs [157] ». Il s'est retrouvé à enserrer une multitude d'usages. Mais alors, au moment où on essaie de construire plus petit pour consommer moins de matière, moins de territoire, on se demande comment un logement peut accueillir toutes ces fonctions.

L'architecte s'est pourtant rendue compte que les questionnements qu'elle posait étaient loin des priorités actuelles des promoteurs et bailleurs, constat que nous avons fait également dans l'état

[151] **Jacques Lucan**, citation lors de la rencontre de Jacques Lucan avec Sophie Delhay *'l'urgence de réinventer la liberté spatiale'*, Pavillon Sicli, Genève, 2020
[154] **Hannah Arendt**, *'La condition de l'homme moderne'*, Liberté de l'Esprit, Calmann-Lévy, 1958
[155] **Sophie Delhay**, *'Partages'* conférence à Karlsruhe, Journées de l'Architecture, octobre 2023
[156] Idem
[157] **Sophie Delhay**, *'Désassignassions'*, conférence à Paris, ENSA Paris-Val de Seine, mars 2024



chez qui sommes-nous ?
figure 5

A102

Jean-Claude, 78 ans, vit dans un studio. Veuf depuis près de cinq ans, il a une fille et une petite fille qui lui rendent souvent visite. Il a été militaire pendant longtemps et a fait du célibat géographique, parti en mission et en plein de logements. Il a ensuite travaillé à la poste jusqu'à 75 ans

B02

Luis a 19 ans. En première année d'études supérieures à Lyon, il habite de temps en temps avec sa famille. Sa mère, séparée de son père, vit aujourd'hui avec son beau père et son petit frère de 4 ans. Ils recherchent une maison en campagne pour quitter la ville.

A103

Mère de 2 petites filles de 1 et 5 ans, **Siyfaty** habite dans ce logement depuis 7 mois. Elle travaille dans la restauration et gère ses deux filles pendant son temps libre. Elle aimerai rapidement changer, ne voulant pas que ses filles grandissent dans ce quartier.

B103

Mère de 2 garçons de 5 et 7 ans et d'une fille de 16 ans, **Josseline** habite ici avec son mari depuis près de 2 ans. Ce dernier travaille à Paris et rentre le week end. Le couple a repris le logement de la cousine de Josseline, partie de Dijon après avoir quitté Avignon, leur ville d'origine. Josseline fait actuellement une formation pour retravailler.

A202

Père de 2 filles, de 5 à 10 ans, **Jérôme** est chargé QHSE dans une ville à côté de Dijon. Il est séparé de sa femme depuis 5 ans. Ils avaient vécu en maison pendant un moment, ce qui fait qu'il veut en retrouver une, lui aussi est donc dans une transition (un peu plus longue que prévue). Jérôme est passionné de musique. Il a installé un studio dans son appartement pour mixer et composer des mélodies.

C03

Shérif est un tunisien de 50 ans. Il a travaillé à la sncf depuis son plus jeune âge mais a eu un accident et fait un avc. Il a donc arrêté de travailler il y a quelques années. Il vit avec son fils de 19 ans dans ce logement depuis 2 ans et se sent bien. Il veut bien y rester pendant quelques années encore.

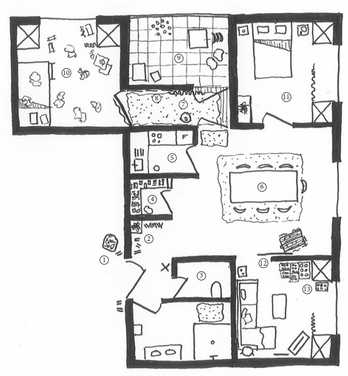
A401

Mère de famille, **Hakima**, quarante ans, à deux filles de 7 et 9 ans. Ils ont vécu en Bretagne pendant plusieurs années avec son mari avant de se rapprocher de sa famille en 2019. Devant rapidement trouver un logement, ils ont trouvé celui-ci. Ils se disent « en transition vers une maison » en attendant de trouver les fonds nécessaires

C202

Nouredine a 49 ans. Père de 4 enfants (21,16,13 et 9 ans), sa famille est originaire du Maroc mais est né à Dijon. Ancien militaire puis livreur de pizza, il est aujourd'hui gardien de sécurité et coach sportif dans une salle de sport. Il vit seul mais ses enfants lui rendent visite assez souvent. Porteur d'un handicap, il vit quand même au 2e étage sans ascenseur.

le profil des habitants
figure 6

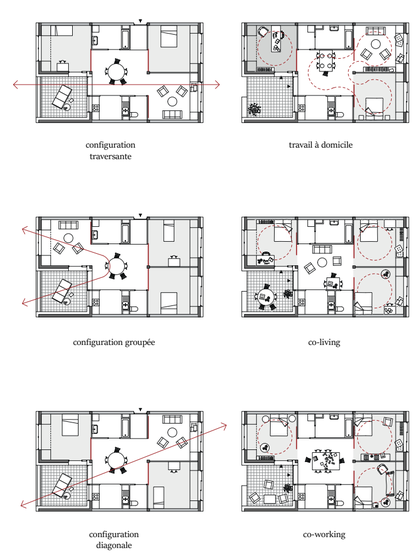


1. packs de vêtements, affaires et chaussures stockées à l'extérieur par manque de place
2. la dépose des affaires d'extérieur
3. les toilettes sont immenses du point de vue d'Hakima
4. le côlier tres rempli et un peu petit pour les réserves d'une famille de 4
5. la cuisine est, elle aussi trop petite d'après Hakima, qui aurait aimé un peu moins d'espace dans le séjour et plus dans sa cuisine
6. espace central où Hakima reçoit ses convives, son mari télétravaille, ou ils se rassemblent
7. ajout d'un couloir sur la loggia pour accéder à la chambre des deux filles à l'abris (pose de tapis pour isoler le sol)
8. mur temporaire installé par les habitants avec des parpings et du placo
9. loggia comme lieu de stockage de matériel de jardin et de plantations
10. chambre des filles avec lit superposé
11. chambre d'Hakima et de son mari, sa pièce préférée, la plus confortable
12. paroie coulissante qui empêche de faire une chambre à la place du salon selon elle
13. plans de tomates, courgettes, etc : le salon joue le rôle de serre

Chez Hakima
A401 - 7 unités - 93 m²

1. séquence d'entrée meublée de rangements
2. espace central du logement, où Jérome reçoit ses convives et télétravaille
3. Jérôme a retiré la porte de la cuisine pour plus de fluidité et d'espace
4. plaque de cuisson ajoutée sur le meuble
5. porte stockée dans les toilettes
6. rangements dans les toilettes
7. chambre des filles les semaines où elles vivent chez Jérome
8. tipi-cabane installé par les filles
9. la fenêtre habitée devient un lieu de stockage pour des objets de voiture
10. chambre de Jérôme
11. salle de bain devenue aussi buanderie avec les machines à laver
12. instruments stockés devant la porte
13. studio aménagé par Jérôme pour mixer des musiques et vivre sa passion dans son appartement
14. rideau baissé en permanance pour créer un isolant phonique et stockage derrière
15. gazon synthétique sur la loggia pour une impression de petit jardin
16. meubles de jardins de l'ancienne maison de Jérôme stockés dans la loggia

Chez Jérôme
A202 - 6 unités - 80 m²



les manières d'habiter dans le logement, *1.200*
figure 49

figures 50 à 53

Timothé Fiedler. « Habiter le mouvement entre évolutivité & libertés, le renouveau d'un habitat en crise et inadapté aux évolutions de la société contemporaine ».

Mémoire de master en architecture soutenu en 2024, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 172 p. Sous la direction de Mireille Diestchy.

Au fil de son évolution, l'être humain a tissé un lien avec l'espace dans lequel il vit. Entre recherche de confort et adaptations à son environnement, ce rapport entre l'habitant et son habitat s'est progressivement développé mais en arrive aujourd'hui à une limite. En effet, englué dans un système immobilier et économique tourné vers la rentabilité et dans un contexte normatif exigeant, l'habitat collectif en France est devenu rigide, inhabitable et inadapté aux enjeux et aux évolutions de la société contemporaine. Penser l'habitat autrement par de nouveaux dispositifs, innovations ou « pas de côté » est devenu essentiel. L'habitat en mouvement avec ses habitants est-il alors le chemin qui doit guider l'ensemble de ces « pas de côté » ? La réforme de l'habitat doit-elle se faire par le mouvement ? La notion d' « habiter le mouvement » prend ici toute son importance et guidera nos réflexions dans ce mémoire.

Dans son mémoire, Timothé Fiedler parvient à articuler de manière pertinente les approches des sciences sociales et celles de l'architecture. Au carrefour de ces disciplines, il interroge la manière dont le logement peut évoluer face aux transformations des modes d'habiter contemporains. Il procède en 3 temps : une compréhension des changements dans les modes de vie, une approche critique de la production actuelle des espaces domestiques et enfin, une analyse des pistes ouvertes par les architectes. Loin d'en rester à des lectures, il met en oeuvre une ethnographie des manières d'habiter le logement dans une opération de l'architecte Sophie Delhay, La Quadrata à Dijon. Il est allé à la rencontre des habitants et habitantes et a réalisé des relevés habités de leurs espaces de vie pour renseigner minutieusement les marques d'appropriation. (Mireille Diestchy)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

Ce poster est édité dans le cadre du pôle de mémoire de master « « De l'espace conçu à l'espace vécu. Regards croisés avec les sciences sociales » 2023–2024 encadré par Mireille Diestchy (SHS), Valérie Lebois (SHS), Marie Mangold (SHS), Julien-Pierre Normand (SHS), François Nowakowski (SHS), Pierre Schmitt (SHS). Commentaire par Mireille Diestchy (ENSAS).

lire, imprimer, performer la recherche artistique